

[Text]

In other words, it is not a whole bunch of NGOs going in on a hit-and-miss situation. It is probably a better co-ordinated effort by a lot of agencies that are pooling their money and zeroing in on some of the real problems in the country. So that is where I am coming from.

Mr. Harmston: I think there is a lot to be said for the work of UNDP. It has its own history of intergovernmental work, as I am sure you are aware. UNDP as such was consolidated nearly 20 years ago, and the activities of the United Nations in each country are co-ordinated through the resident representative.

• 1735

As my colleague has said, this has been historically governmental activity. There have been a few examples, not within our immediate experience as South Asia Partnership, but we are aware of other NGO experiences quite few and far between where UNDP offices in particular countries have seen the value of co-operating with NGOs and some particular programs have been worked out. This has tended to rest almost exclusively on the particular interest of the resident representative of that time and place. It is not systematic throughout the mechanism, throughout UNDP or throughout the UN system. I think NGOs would be open to co-operating with the UN system and particularly UNDP, but again so much depends on the terms and conditions that ones goes into.

If it is a matter of fitting into a pre-set UN-Third World government blueprint, I think most NGOs would back off and say it is their blueprint; we wish them well, but it is not our particular way of working things. I think if there is an opportunity for Third World NGOs, our partners in fact with whom we work, to express themselves and to have an impact on the planning the UN does at the grass-roots level, then there is an opportunity for co-operation to follow that, but not to come along and pick up on what somebody has already designed.

UNDP's main function is to apply technical assistance to the various UN programs that are going on. NGOs apply technical assistance. In our case, in South Asia Partnership, the technical assistance exists within those countries. There are sufficient local people trained to be able to pass on their skills.

Mr. Ravis: Maybe I could just pick up on that point. I have not thought this through completely, but I think one of the advantages the UN may have is that assuming they have a lot of expertise or a lot of experts available to them, they can impart some administrative and technical expertise to some of our NGOs. That leads me into my next question. For those people who say let us get up to 0.7% of our GNP as quickly as possible, I am concerned that some of our NGOs in Canada do not have the capacity to deliver more. In other words, you are going to stretch them to their limit and we are going to end up with a poorer quality aid because we are throwing more money at them.

Mr. Harmston: I think we tried in our brief to address that concern about stretching the NGOs beyond their capability. I think we are willing to concede there may be individual

[Translation]

Autrement dit, il n'y aurait pas toute une flopée d'ONG procédant par tâtonnement. Cela permettrait une meilleure coordination des efforts de tous les intervenants, qui mettraient leur argent en commun pour se concentrer sur les véritables problèmes du pays. Voilà ce que je voulais dire.

M. Harmston: Je pense que le travail du PDNU a beaucoup d'aspects positifs. Comme vous le savez sans doute, il a participé à des projets intergouvernementaux. La consolidation du PDNU s'est effectuée il y a environ 20 ans, et les activités des Nations unies dans chaque pays sont coordonnées par le représentant local.

Comme l'a signalé mon collègue, cette activité s'est portée surtout sur le secteur gouvernemental. Il y a quelques rares exemples, qui ne concernent pas directement la Société asiatique des partenaires-Canada, de collaboration entre un ONG et le Bureau national du PDNU pour certains programmes. Généralement cela se fait à l'initiative du représentant local à l'époque. C'est loin d'être prévu par le mécanisme du PDNU ou le système de l'ONU. Je pense que les ONG seraient réceptifs à la collaboration avec l'ONU, et notamment le PDNU, mais tout dépend des conditions et des modalités.

S'il s'agit de rentrer dans le moule établi par les Nations unies et les gouvernements du Tiers monde, je pense que la plupart des ONG hésiteraient à s'engager, tout en leur offrant leurs vœux de succès, parce que cela ne correspond pas à notre façon de travailler. Si les ONG du Tiers monde, nos partenaires, ont la possibilité de s'exprimer et d'influencer la planification faite par l'ONU à la base, la coopération peut se faire, mais il n'est pas question de se contenter du rôle d'exécutant.

La fonction principale du PDNU est l'aide technique pour les divers programmes de l'ONU. Les ONG offrent l'aide technique. Pour ce qui est de la Société asiatique des partenaires-Canada, l'aide technique existe dans ces pays. Il y a suffisamment de personnel qualifié sur place pour former d'autres personnes.

M. Ravis: Je n'ai pas réfléchi longuement à la question mais il me semble que l'un des avantages que pourrait offrir l'ONU, ce sont les nombreux experts et connaissances qui sont à sa disposition, et donc la possibilité d'en faire profiter les ONG sur le plan administratif et technique. Cela m'amène à ma prochaine question. À ceux qui préconisent que nous atteignons aussi rapidement que possible 0,7 p. 100 de notre PNB, je dirais que j'ai des appréhensions concernant la capacité de certains de nos ONG au Canada de faire plus. Autrement dit, on les fera travailler à la limite de leurs possibilités et la qualité de l'aide s'en ressentira, malgré l'augmentation des fonds.

M. Harmston: Je pense que dans notre mémoire nous avons essayé de répondre à cette crainte de voir les ONG travailler au-delà de leur capacité. Nous sommes prêts à reconnaître que